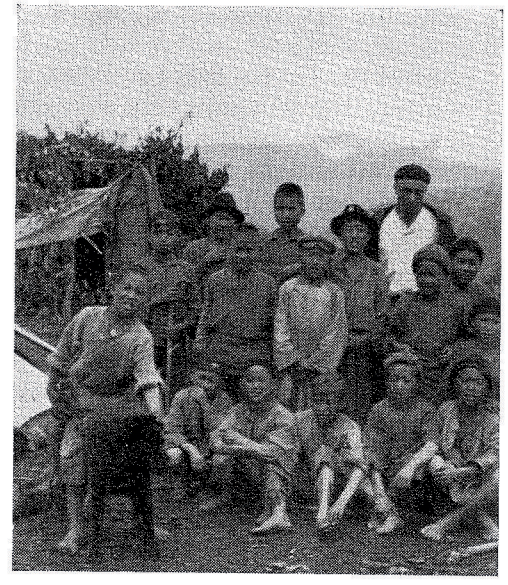
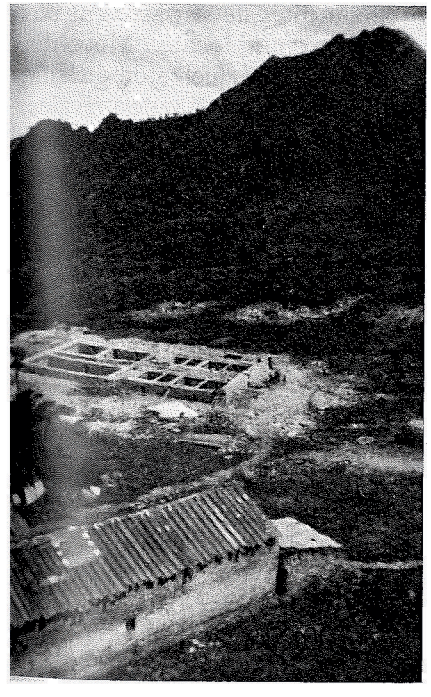
La Résidence de Weisi

Le Probatorium
sous la direction du Père Tornay



Le groupe missionnaire reçu par le Père Bonemin M.E.P. (au milieu)



Le col de Latsa,
Début des constructions
Voir en outre
la photographie de la page 13

Il faut signaler aussi le passage, au printemps 1936, des bandes communistes sous la direction de Mao Tsé-toung, de Chou En-lai et consorts. Le mandarin de Weisi, se rendant compte du danger que couraient les missionnaires s'ils venaient à tomber entre les mains des communistes, leur donna l'ordre de quitter la région et de se mettre à l'abri du mieux qu'ils pourraient. Cette fuite valut au Père Melly de couvrir à pied la distance de 85 km en un jour. Nos missionnaires, par des chemins séparés, se retrouvèrent finalement dans la vallée de la Salouen, sains et saufs, et bien réconfortés par leurs voisins, les Pères des Missions Etrangères de Paris. De leur côté, les Rouges continuèrent leur *Longue Marche* par la vallée du Fleuve Bleu. Seules quelques estafettes avaient pénétré dans la vallée du Mékong; mais l'alerte avait été chaude!

Peu après l'arrivée des renforts de 1939, le P. Melly tomba malade et dut rentrer en Europe; il laissait la direction de la Mission au P. Lattion, qui relevait tout juste d'une grave atteinte de fièvre typhoïde. Rien de tel pour remettre quelqu'un sur pied! Quelques mois plus tard, éclata la seconde guerre mondiale. Inutile de dire que les relations postales et autres furent coupées entre la Suisse et notre Mission. Nos missionnaires connurent des années très difficiles, vu le manque de ressources, l'isolement, le manque de renseignements, etc...

Toutefois, les années de guerre proprement dites ne se passèrent pas trop mal, grâce aux réserves et à quelques revenus locaux. Mais, dès la défaite du Japon, les communistes reprirent leur guerre de guérilla contre le Gouvernement de Chiang Kai-chek. Des bandes rivales, provenant tantôt de Chine tantôt du Thibet s'affrontaient en des coups-de-main rapides; surtout, elles vivaient sur l'habitant, et nos postes missionnaires furent pillés plus d'une fois, tout comme les villages de la région. On leur prit jusqu'à leurs habits.

Finalement, les troupes régulières firent taire les bandes et un semblant d'ordre régna dans le pays. Je dis un semblant d'ordre, parce que le nouveau Régime de Mao Tsé-toung ne tarda pas à dépouiller les propriétaires de leurs terres et à sévir contre toute l'ancienne élite dirigeante du pays. Les prisons regorgeaient de gens dont le seul crime avait été d'essayer de vivre selon les anciennes traditions de ce pays à la civilisation patriarcale multimillénaire.

Après trois ans de ce régime, nos missionnaires furent expulsés *manu militari* comme des malfaiteurs, au grand regret et désarroi de leurs fidèles et de tous les nombreux amis qu'ils s'étaient faits dans tous les milieux de la population.

Cependant, il ne fut pas question de mettre fin à la Mission, mais où aller? Parvenus à Hong-Kong, nos missionnaires entreprirent immédiatement des démarches en vue de se rendre dans le nord de l'Inde, au Sikkim, si possible, ou du moins dans une région proche du Thibet, dont ils parlaient la langue et dont ils connaissaient bien les us et coutumes. Hélas! tout visa pour l'Inde leur fut refusé... La Providence avait d'autres vues. Un jour nos missionnaires rencontrèrent au Centre catholique de Hong-Kong S. E. Mgr Joseph Kuo, archevêque de Taipeh, qui les invita à venir travailler dans son diocèse. D'accord! mais les visas leur seraient-ils accordés? on pouvait en douter, la Suisse ayant reconnu le Régime de Pékin dès son installation, en 1949. Après une neuvaine au P. Tornay, nos missionnaires eurent la joie de recevoir leurs visas et les Pères Lattion et Lovey furent les premiers à s'embarquer pour Formose. Les autres confrères ne tardèrent pas à les y rejoindre (voir notre revue, N° 3, d'octobre 1972).

Hébergés momentanément chez les Pères Camilliens de Milan, à Lotung nos missionnaires se mirent en quête d'un logement dans la ville d'Ilan, qui leur avait été attribuée comme centre de leur rayonnement. Quelques rares chrétiens, des réfugiés du Continent, s'y trouvaient éparpillés. Une annonce dans les journaux leur permit de se rencontrer à la nouvelle mission. Bientôt, le nombre des conversions s'accrut d'une manière réjouissante, au point qu'il devint nécessaire de créer un deuxième lieu de culte en ville même d'Ilan. C'était une consolation et comme une compensation pour les souffrances endurées en Chine et au Thibet. Lorsque nos confrères quittèrent la région d'Ilan, en 1958, pour prendre en charge le district montagneux de Hsincheng, ils laissèrent une belle gerbe de 2000 chrétiens à leurs successeurs. Depuis lors, la collaboration avec les Missions Etrangères de Paris a été cordiale et féconde, sous l'énergique impulsion de S. E. Mgr Vérineux. Le district de Hsincheng compte environ 25 000 habitants, dont 5000 sont catholiques.

Souhaitons que nos missionnaires, malgré les nuages actuels, puissent continuer longtemps encore leur apostolat à Formose, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes!

P.-M. Melly, C.R.

Amis philatélistes!

Pour vos collections à commencer ou à compléter de nombreux pays d'Europe et quelques-uns d'Outre-Mer... vous trouverez ce que vous désirez, et aux meilleures conditions, en formulant vos demandes à l'Administration de la revue.

Chers lecteurs, et vous surtout les employées de bureau, secrétaires, etc... réservez-nous tous vos timbres, même les plus ordinaires, les enveloppes, et faites-les nous parvenir en faveur de la mission.

Merci d'avance.